

# BIOVISION

Lettre d'info 21

## Soigner avec la nature

Les forêts sous pression  
Page 2

[www.biovision.ch/foret](http://www.biovision.ch/foret)

Un avenir pour tous, naturellement

La pharmacie au jardin | **page 4**

Des arbres contre la malaria | **page 5**

Biovision récompensé par One World | **page 8**



En Afrique, la surface forestière disparaît trois fois plus vite que la moyenne mondiale. Les conséquences sont graves non seulement pour le continent noir, mais pour la Terre entière.

Photo : Biovision / Peter Lüthi



2

La forêt, c'est bien plus que du bois

**En proclamant 2011 Année internationale de la forêt, l'Assemblée générale de l'ONU a affirmé qu'une exploitation durable de cette ressource contribue à l'élimination de la pauvreté et à la réussite des Objectifs du millénaire pour le développement. C'est particulièrement valable pour l'Afrique.** Par Hansjakob Baumgartner

Une grande partie des Africains vivent directement et indirectement de la forêt. Au Ghana, elle fournit 16 à 20% des ressources alimentaires, avec 150 espèces végétales ou animales utilisées, selon une étude du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Des produits comme le caoutchouc, le rattan, les résines ou la cire d'abeille jouent un rôle significatif dans les économies nationales. Le beurre de karité est l'un des cosmétiques les plus utilisés dans les soins de la peau : c'est le deuxième bien d'exportation du Burkina Faso.

La forêt est la première pharmacie des Africains. Elle regorge de plantes médicinales, qui constituent la source principale des soins de santé pour 70% à 80% de la population. Et le bois couvre deux tiers des besoins énergétiques du continent.

Mais comme chez nous, la contribution de la forêt à l'écosystème est presque plus importante que ses produits : elle empêche l'érosion et la désertification, elle retient les eaux et alimente les nappes souterraines.

Enfin, elle est un jardin de la biodiversité. La moitié environ de toutes les espèces animales et végétales de la planète habitent les forêts tropicales. La destruction de leur habitat contribue donc massivement au recul dramatique de la diversité biologique mondiale.

La déforestation ravage l'Afrique comme nulle part ailleurs. Selon le dernier rapport de la FAO sur l'état des forêts, leur surface a diminué entre 2000 et 2005 de 0,62% par an, soit plus d'un terrain de football par seconde. Le recul moyen au niveau planétaire est de 0,18%.

Les coupes et les brûlis contribuent aux causes humaines du changement climatique. Bien sûr, le bilan en émissions d'une forêt stable est normalement neutre. Les arbres qui poussent absorbent du CO<sub>2</sub>, qui est rejeté au moment où ils meurent. La biomasse des forêts africaines constitue ainsi un immense réservoir de carbone de 100 gigatonnes – soit treize fois ce que l'humanité émet annuellement en brûlant des combustibles fossiles. Chaque hectare déboisé en relâche

# S SOUS

## BIOVISION ET LA PROTECTION DES FORÊTS

Préservation et destruction ? En fin de compte, ce sont toujours des individus qui décident. Biovision se bat pour que cette décision soit prise de manière informée, consciente et responsable. Ce qui nécessite, pour les personnes concernées, des possibilités de revenus alternatifs qui soient des options tangibles. Et une conscience de la valeur de la forêt, de la valeur de ses prestations écologiques. Quand on sait que la forêt conserve l'eau, qu'elle régule le climat, et donc qu'elle détermine si la récolte sera bonne ou mauvaise... eh bien on décidera moins facilement de la détruire.

La Fondation Biovision tient compte de ces deux aspects dans ses projets : promotion de revenus non liés à la forêt et information ciblée pour sensibiliser la population.



[www.biovision.ch/foret](http://www.biovision.ch/foret)

une partie dans l'atmosphère. Au niveau mondial, 20% des émissions de gaz à effet de serre sont provoquées par la déforestation, dont près de la moitié en Afrique.

La cause principale de cette tonsure ? Le besoin pressant de terres. Aujourd'hui, la plus grande partie des coupes sont le fait de petits paysans, mais de plus en plus de grandes plantations destinées principalement à l'exportation prennent le relais. Cette forme d'agriculture pourrait bientôt devenir le moteur de la déforestation, redoute la FAO.

L'industrie du bois joue notamment un rôle fatal dans le bassin du Congo. Pour des bouchées de pain, de grandes sociétés du monde entier ont obtenu des concessions pour le pillage d'immenses surfaces. Selon l'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT), à peine 6% des forêts africaines sont gérées de manière durable.

Pour stopper l'hécatombe, la FAO préconise une exploitation forestière basée sur le savoir héréditaire des populations. Les droits de ces dernières doivent cependant être clairement définis et les institutions locales renforcées, comme l'indique une étude de l'OIBT.

Or en Afrique, seules 2% des forêts sont contrôlées par les habitants, alors que cette proportion atteint un tiers en Asie et en Amérique du Sud. Pourtant, la politique climatique internationale offre maintenant une nouvelle chance : le mécanisme REDD (Réduction des Emissions liées à la Déforestation et à la Dégradation des forêts) lancé par l'ONU prévoit un système d'incitation pour une sylviculture durable, financé par la Convention climatique. Ainsi, les pays en développement qui préservent leurs forêts pourraient disposer de crédits d'émissions à la hauteur des quantités de CO2 qui auparavant s'échappaient dans l'air à cause du déboisement. Les prestations que fournit la forêt, ainsi que les populations qui la protègent et l'exploitent écologiquement, seraient du coup valorisées au niveau mondial.

Hansjakob Baumgartner est journaliste libre à Berne

Sans les guérisseurs,  
la plupart des  
Ougandais n'auraient  
plus accès à la  
santé.



4

Visite hebdomadaire du guérisseur traditionnel. Wumal Nidawalana, assistant de projet à PROMETRA Ouganda, examine la peau d'un patient.

Apprentissage mutuel : chaque mercredi, la forêt de Buiija abrite 160 à 250 guérisseuses et guérisseurs qui perfectionnent leurs connaissances en médecine traditionnelle et en agriculture biologique.

Betsy Nakate et les plantes médicinales qu'elle utilise pour le traitement du sida. En Ouganda, les tradipraticiens sont un pilier de la santé publique.

Photos : Biovision, Peter Lüthi

Santé humaine et environnementale

## La pharmacie au jardin

Avec ses traits fins et son jeune âge, Betsy Nakate (en photo de couverture) ne correspond pas forcément à l'image qu'on se fait d'une rebouteuse africaine. Et pourtant, elle est bel et bien guérisseuse traditionnelle à Kyangoma, à 60km au Sud-Ouest de Kampala, la capitale de l'Ouganda. Elle vit avec son mari et ses quatre enfants dans une petite ferme, qu'on atteint à pied sur un sentier qui serpente à travers collines, champs et bosquets. Scène idyllique... d'une réalité très dure pour les gens qui vivent d'un revenu très modeste.

Deux petites maisons bordent la cour. En face, toutes sortes de fleurs, d'herbes et de buissons prolifèrent à l'ombre d'un arbre. « C'est mon jardin de plantes médicinales, il y a plus de 150 espèces », explique fièrement Betsy. Elle connaît tous leurs noms, toutes leurs propriétés, toutes leurs méthodes de préparation pour en faire des pommades, poudres ou tisanes. « On utilise seulement les feuilles, la sève et l'écorce. Pas les racines, car cela ferait du mal aux plantes et à la nature. » La guérisseuse tire de ses plantes une cinquantaine de produits, dont elle connaît les utilisations contre les douleurs et les maladies. Elle soigne ainsi 50 familles du village. Pour quelque sous, ou gratuitement. « Bien sûr, ce serait bien pour moi et pour les miens de gagner de l'argent. Mais sauver des vies, c'est encore plus important. »

### Plantes médicinales et agriculture écologique

La jeune femme appartient à un groupe de 250 paysannes et paysans formés comme guérisseurs par la branche ougandaise d'une ONG internationale, PROMETRA. Chaque mercredi, Betsy se rend à une réunion dans la forêt de Buiija où les tradipraticiens du district Mpigi perfectionnent mutuellement leurs connaissances, sous la houlette de PROMETRA. Parallèlement à la médecine traditionnelle, ils apprennent les méthodes de l'agriculture biologique, qui leur permettront d'améliorer nettement leurs revenus. En effet, leur vocation de guérisseur ne suffit pas à les faire vivre. La terre les aide à s'en sortir.

Les activités de PROMETRA Ouganda entrent tout à fait dans la stratégie de Biovision, qui soutient le projet de Mpigi depuis 2009. Les guérisseurs ne sont pas seulement importants pour la santé des gens. Ils servent aussi de modèles pour promouvoir la santé de l'environnement, et notamment pour sauver la forêt. [www.biovision.ch/projets](http://www.biovision.ch/projets)



Une traqueuse de moustique qui vient d'être formée. Elle détecte les larves d'anophèles dans de l'eau prélevée dans une flaqué.

Photo: Biovision / Verena Albertin

Stop Malaria en Ethiopie

## Des arbres contre le palu

Moins de piqûres de moustiques, moins de paludisme – voilà l'équation de la lutte contre la redoutable maladie tropicale. Les vecteurs du mal : des larves qui prolifèrent dans de l'eau stagnante – flaques, pneus, bouts de plastique. Dans ce bouillon de culture, il est plus facile d'éliminer efficacement les larves que les moustiques par la suite.

La Fondation Biovision soutient depuis des années des projets de *l'icipe\**, au Kenya. Cet institut réputé combat avec succès les larves de moustiques avec des moyens écologiques. L'expérience acquise est maintenant développée dans des projets pilotes en Ethiopie. Sur le modèle kenyan, une formation de Mosquito-scouts est menée dans la vallée de Gibhe, au sud de la capitale Addis Abeba. Une attention spéciale est portée sur l'utilisation d'extraits de feuilles et d'écorces de neem, dont l'efficacité contre les larves a été testée. Cet arbre d'origine indienne, bien répandu en Ethiopie, peut être utilisé à faible coût par les habitants pour un contrôle biologique des moustiques. Les premiers résultats sont très prometteurs. En plus, dans les zones du projet, la production et la vente de plants de neem pourrait apporter un revenu additionnel aux populations.

\*African Insect Science for Food and Health, Nairobi, [www.icipe.org](http://www.icipe.org)

Commentaire

## Guérir les gens et la nature

En Ouganda, 60% de la population sont liés à la médecine traditionnelle et aux guérisseurs, alors que la médecine occidentale est très peu disponible. Il y a un médecin pour 25 000 habitants, cent fois moins qu'en Suisse (un pour 250 habitants). Le sida est très répandu en Ouganda. La plupart des gens n'ont aucun accès à des médicaments. La présence de guérisseurs est d'autant plus indispensable ; ils soignent et soulagent des milliers de malades du sida. De même, ils constituent un modèle de relation respectueuse avec la diversité culturelle, la forêt, les plantes et le savoir traditionnel. Pour eux, la forêt est un sanctuaire de la nature, un régulateur du climat, une source d'eau et d'équilibre spirituel. Tout cela est très important à une époque de surexploitation, de perte d'espace vital, de bouleversement climatique. Une époque aussi où la valeur des espèces « sauvages » et du savoir traditionnel est en pleine érosion. PROMETRA Ouganda encourage la culture des plantes médicinales et la documentation sur leurs propriétés. Nous stimulons des échanges et des collaborations actives entre chercheurs, guérisseurs, médecins et populations. Nous contribuons ainsi à développer des services de santé, tout en offrant une exploitation écologique de la nature et de sa diversité. Par des prescriptions claires sur la culture et la mise en valeur des plantes médicinales, nous participons à une lutte durable contre la pauvreté.



### Yahaya Sekagya, Ouganda

Le Dr Yahaya Sekagya fait ses études de dentiste à l'Université étatique de Makerere. Aujourd'hui, il est guérisseur spirituel et directeur de PROMETRA Ouganda. Cette ONG encourage la médecine traditionnelle et la santé humaine, de même qu'un échange mutuel entre la médecine traditionnelle africaine et la médecine occidentale. PROMETRA est l'organisation partenaire de Biovision en Ouganda. Le Dr Sekagya était l'hôte du Symposium Biovision 2010 à Zurich.

Photo : Biovision / Peter Lüthi

[www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org)

Cette plateforme internet de Biovision met gratuitement des informations, des solutions et des systèmes D à la disposition des services agricoles officiels, des organisations à buts similaires et des groupes paysans en Afrique de l'Est. Voici un exemple pour les plantes médicinales.



Des revenus sans abîmer la forêt : culture du basilic du Kilimandjaro en Tanzanie

6

#### La récolte d'ocimum

Les feuilles de basilic du Kilimandjaro peuvent être récoltées au bout de quatre à six mois. Contrairement à d'autres plantes, elles poussent en toutes saisons et assurent ainsi un revenu régulier aux paysans.

On élabore à partir des feuilles séchées une huile essentielle contenant du basilic, du camphre, de l'estragon et de l'acide ursolique. Elle sert à fabriquer une sorte de baume du tigre africain nommé « Naturub ».

Photo : Biovision / Peter Lüthi

Un clic sur Infonet-Biovision

## Ocimum kilimandscharicum

L'ocimum du Kilimandjaro, originaire d'Afrique orientale, est aussi cultivé en Turquie et en Inde. Cet arbuste rond, vivace et toujours vert appartient à la famille des lamiacées et pousse jusqu'à deux mètres de haut sous les tropiques. Il a des rameaux quadrangulaires et duveteux. Les feuilles, opposées, allongées et dentelées, contiennent une huile aromatique avec des cristaux blancs, qu'on extrait par distillation. Les cristaux dégagent un parfum de camphre naturel.

#### Aspects agricoles :

- ▶ *Ocimum kilimandscharicum* (Basilic du Kilimandjaro) prospère sur des sols argileux et sablonneux avec des précipitations d'environ 1250mm par an et des températures tropicales jusqu'à 900m d'altitude.
- ▶ Il peut se multiplier par semences ou plants.
- ▶ Les feuilles peuvent être récoltées trois fois par an durant au moins trois ans.
- ▶ Les plantes font fuir les animaux. Leurs racines très ramifiées empêchent l'érosion.
- ▶ La plante n'est pas exigeante et demande peu de travail. En revanche la récolte et l'élaboration d'huile essentielle demandent beaucoup de temps.

#### Propriétés médicinales et applications

En Afrique de l'Est, on utilise traditionnellement les extraits d'ocimum pour traiter des refroidissements, la toux, les douleurs du bas ventre, la diarrhée ; on s'en sert aussi contre les moustiques et les parasites

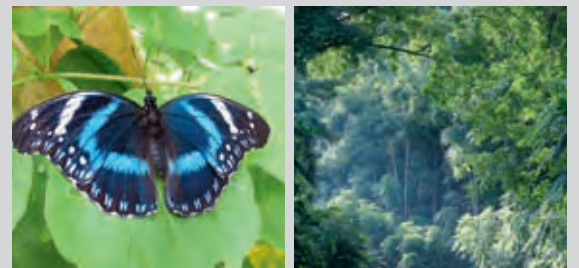
« Acteurs » des projets de Biovision

## Hypolimnas antevorta

C'est l'une des attractions du Papiliorama de Chiètres, dans le canton de Fribourg, très prisée des collectionneurs : avec une envergure de 9 à 11 centimètres, le cœur bleu (*Hypolimnas Antevorta*) aux couleurs très intenses est un géant parmi les papillons.

Cette espèce est répandue dans les forêts tropicales d'Ouganda, du Kenya, de Tanzanie et du Congo. Elle se nourrit de sucs et nectars de plantes, alors que les chenilles dévorent les acanthes, qui prédominent dans les forêts tropicales et s'apparentent aux angiospermes de chez nous. Après l'accouplement, la femelle colle les œufs sur la face inférieure des feuilles de ces plantes. Quelques semaines plus tard, les chenilles se mettent en cocon et après plusieurs changements de peau se transforment en chrysalides.

Le nom est un peu mystique : Antevorta était le nom d'une déesse romaine de la naissance, qui pouvait prédire l'avenir. Si ce papillon avait un tel pouvoir, il n'aurait guère le temps de s'en servir : après sa métamorphose, il ne vit que 30 à 45 jours.



*Hypolimnas antevorta* se trouve également dans les forêts de la chaîne orientale de l'Usambara en Tanzanie. C'est là que Biovision soutient la population par des cultures de plantes médicinales qui remplacent l'exploitation de la forêt. On protège du même coup la biodiversité.

Photos : Flickr (à gauche), Biovision – Peter Lüthi (à droite)

des récoltes. *Ocimum kilimandscharicum*, classé par les chercheurs comme plante aromatique avec propriétés bio-actives, peut être utilisé pour des produits pharmaceutiques, aromathérapeutiques et phytosanitaires.

Visitez le site Infonet-Biovision en ligne :

[www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org)



Deo Sekabira Salongo :  
« Le temps que j'investis à l'école forestière de PROMETRA et avec les guérisseurs n'est pas perdu. Le savoir que j'obtiens là-bas nous aide à avoir une meilleure santé et des meilleures récoltes. »

Photo : Biovision / Peter Lüthi

Une journée avec Deo Sekabira Salongo et Goneth Nakitonde

## « Nous avons une bonne vie »

Les yeux de Deo Sekabira Salongo brillent de la pure joie de vivre. On le croit sur parole quand il affirme que sa famille vit bien : « On assez à manger, et on a la santé. Il serre ses enfants sur son cœur et lance un regard attendri à sa femme, Goneth Nakitonde. Elle l'approuve, à une nuance près : « Notre vie est bonne... surtout après les récoltes. » Elle aimerait bien une ou deux bêtes de plus, de quoi gagner des sous plus rapidement. Deo appuie : « Ça donnerait plus de fumier, et donc plus de revenus. On ne peut pas agrandir le terrain, mais la récolte, oui ! »

Leur maison se situe au bord du village Kigongo, au Sud-Ouest de Kampala, près du Lac Victoria. Quand on va lui rendre visite, on l'impression de pénétrer dans une jungle. De gros arbres jaillissent au milieu de buissons touffus. Or ce n'est pas une forêt, mais une cour de ferme. Deo a laissé les arbres existants et en a planté d'autres. Ils font de l'ombre au maïs, au riz, aux bananes – et aussi au café, à la vanille et aux plantes médicinales.

Entre tiges et feuilles, 15 poules picorent parmi deux vaches, un veau et un taureau qui somnolent attachés sous un toit de feuilles. Et un mètre au-dessus du sol, trois cochons grognent. Deo a construit leur étable avec des pilotis et une plateforme inclinée en bois léger. Le purin coule ainsi vers l'étage inférieur d'où il rejoint un tas de fumier. Le fumier est très précieux, comme le compost qu'il soigne dans les règles de l'art.

Il y a un temps pour tout

## Un legs pour Biovision

Notre vie a aussi ses frontières. On peut vouloir régler des choses quand il est encore temps. Peut-être souhaitez-vous laisser une trace pour le futur, en contribuant à une évolution positive ? Vous avez par exemple la possibilité de penser à des organisations comme Biovision dans le cadre de votre succession et vous assurer, par votre testament, que vos volontés soient concrétisées.

Si vous avez des questions, ou souhaitez consulter gratuitement notre conseiller testamentaire, Reto Urech est à votre disposition à la Fondation Biovision tél : 044 341 97 19 ou

courriel : [r.urech@biovision.ch](mailto:r.urech@biovision.ch)



[www.biovision.ch/legs](http://www.biovision.ch/legs) Photo : Biovision/Peter Lüthi

Le couple s'est converti à passé en bio en 2001, après un cours suivi par Deo.

### « Les gens viennent à nous, parce que nous avons la meilleure qualité »

« L'agriculture conventionnelle a beaucoup d'effets secondaires négatifs, explique-t-il. La chimie détruit les êtres vivants du sol et donc la terre. En plus, les pesticides et les engrais coûtent cher. » Le fumier et le compost sont gratuits. Et il a de bien meilleures récoltes depuis qu'il pratique la rotation des cultures et l'association de plantes. En 2005, Goneth et Deo se sont lancés dans les plantes médicinales. Depuis, Deo va chaque mercredi à l'école forestière de Buiija, où PROMETRA Ouganda forme des guérisseuses et des guérisseurs du district. « Nous nous sommes mis d'accord : mon mari suit les cours et moi je m'occupe des enfants », rappelle Goneth. Tout ce qu'il apprend est appliqué dans leur ferme. Et il s'en sort nettement mieux que d'autres dans la région. Malgré sa mauvaise situation à l'écart de la route, comment fait-il ? Deo n'hésite pas une seconde : « On vient à nous parce que nous avons la meilleure qualité ! »



Rachel Agola, paysanne bio du Kenya, et Hans Rudolf Herren, président de la Fondation Biovision, lors de la remise du Prix One World à Legau, en Bavière. Le prix va à des personnalités qui se sont engagées avec courage et détermination dans des projets novateurs qui permettent un futur digne d'être vécu. Il est octroyé par l'entreprise bio allemande Rapunzel Naturkost. Photo : OWA

#### Impressum

Lettre d'info 21 / Décembre 2010  
©Fondation Biovision, Zurich

#### Concept

Peter Lüthi

#### Redaction

Peter Lüthi

#### Texte

Hansjakob Baumgartner,  
Peter Lüthi

#### Traduction

Daniel Wermus

#### Photo de couverture

Betsy Nakate, guérisseuse traditionnelle en Ouganda  
Photo: Peter Lüthi / Biovision

#### Mise en page

Atelier Binkert, Zurich

#### Imprimerie

Ziegler Druck- und Verlags-AG

#### Papier

Cyclus Offset (100% recyclé)

Une paysanne kenyane et Hans Herren récompensés

## Prix One World pour le projet « Push-Pull »

Le 18 septembre 2010, la paysanne Rachel Agola, l'agrobiologiste Hans Rudolf Herren et la Fondation Biovision ont reçu le Prix international One World – distribué pour la deuxième fois. Il ont été récompensés pour la mise en place réussie de la méthode bio « Push-Pull » permettant de protéger le maïs contre les parasites en Afrique de l'Est. Rachel Agola était très touchée : « Je suis là au nom de tous les petits paysans d'Afrique. J'aimerais avant tout remercier Biovision pour son travail et sa diffusion de la méthode Push-Pull. Ça nous a aidés à changer notre vie, car cette méthode nous a permis de multiplier les récoltes par trois ou quatre. On peut enfin lutter pour de bon contre la faim. »

## Un coup de main aux Africains !

Merci de tout cœur de votre don.  
ccp : 87-193093-4



En faveur de Biovision

## Anniversaire solidaire

Thomas Juen à Effretikon (ZH) a placé son anniversaire sous le signe de la solidarité avec l'Afrique, plutôt que de se faire offrir des cadeaux. Il a donc choisi le projet « Bustani ya Tushikamane » à Morogoro (Tanzanie). En compagnie de ses amis et parents, il a invité une collaboratrice de Biovision qui a présenté le projet. Résultat : 2100 francs qui vont permettre la formation de paysannes et de paysans aux méthodes de l'agriculture biologique. Biovision remercie chaleureusement Thomas Juen et ses convives pour ce soutien bienvenu.



Photo : Claudio Juen

A paraître en mai

## Une biographie de Hans Rudolf Herren



En mai prochain paraîtra chez orell füssli un livre sur le premier lauréat suisse du Prix mondial de l'alimentation, Hans Rudolf Herren. L'auteur, un journaliste renommé de la Neue Zürcher Zeitung, Herbert Cerutti, fait raconter à Herren son enfance dans une ferme valaisanne, ses premières expériences de lutte biologique contre des parasites en Engadine, ses années de recherche en Afrique, son travail au sein du Millennium Institute et la mise en œuvre de sa vision par la Fondation Biovision. Dès mai en librairie (en allemand) ou à commander à [www.biovision.ch/shop](http://www.biovision.ch/shop) ou au 044 341 97 18.

Avec l'achat de ce livre, vous soutenez la Fondation.



Stiftung für ökologische Entwicklung  
Fondation pour un développement écologique  
Foundation for ecological development

Av. de Cour 1, 1007 Lausanne, tél. +41 21 612 00 80, [www.biovision.ch](http://www.biovision.ch)